

P/REC

« Réponse d'un carrefour à un poète »

(Retranscription d'une création sonore pour « l'expérience » sur France Culture)

Le 19 mai 1978, Georges Perec expérimente au micro pour France Culture, ce qu'il nomme l'infra-ordinaire, *«.../... ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste...ce qu'il se passe quand il ne se passe rien...ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun... »*

Invisible dans une camionnette au carrefour Mabillon à Paris, il décrit systématiquement, rigoureusement tout ce qu'il observe.

Inspiré de cette œuvre Jack Souvant, imagine 40 ans plus tard une performance, comme une réponse, en ouvrant un micro, point fixe dans la ville à une centaine de personnes pour décrire au présent sur ce même lieu pendant 24 heures, à raison de dix minutes par voix.

Quand différents regards se mêlent à la voix d'un carrefour.

Et bien j'y vais alors hein ...Mabillon 19 mai 1978, il est dix heure moins vingt. Le temps est pluvieux. La circulation est plutôt fluide. La plupart des gens ont leurs parapluies ouverts.

(pluie)

Carrefour Mabillon, 09H40, le 19 mai 2018.

Rue du Four le feu est au vert, les voitures commencent à rouler lentement. Y'a une dame en vélo qui roule sur la chaussée. Elle est habillée d'un ciré marin bleu clair. Elle a l'air un peu folle, peut-être dans son œil y'a quelque chose de ... c'est peut-être un monsieur. Elle vient de se rapprocher avec un foulard sur la tête, on ne sait pas.

Les journaux parlent de tout sauf du journalier. Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, comment en rendre compte ? Comment l'interroger? Comment le décrire ? G.Perec

(Circulation calme)

Un autre homme type « vieux Paris » traverse la rue. Il a une canne à la main droite, une sacoche à la main gauche, un costume cravate, il est très maigre, très soucieux. D'autres gens qui passent derrière moi, conversation animée, les pas sur le sol, des baskets oranges. Une dame avec des écouteurs sur les oreilles s'engouffre dans le métro. Un homme marche très lentement vers le métro, il est assez vieux peut-être 75 ans. Il a des dossiers sous le bras comme s'il revenait d'un rendez-vous de notaire. Il ne s'est pas vraiment habillé, il a une sorte de tenue de sport. On imagine un homme qui passe la moitié de son temps allongé dans son lit. Tiens une Rolls ! J'en avais pas vue dans Paris depuis longtemps. C'est un vieux modèle « Sylver Shadow » marron foncé, deux hommes à l'intérieur l'air pas particulièrement riches. Le feu vient de repasser au rouge.

Un chapeau de feutre vert type chasseur traverse avec un short noir. Le vent agite ses cheveux. On attend au feu rouge. Mairie de Paris, la rhumerie, en lutte, images, lunettes en cornes. Le vent fait tomber le chapeau et lève la jupe. Il y a ces gens qui se demandent ce que je fais. À ma gauche une femme se mouche. Un sandwich au feu rouge. Vite avalé. Tire une bouffée sur un cigare Roméo et Juliette, feu est rouge et on vient arrêter un homme qui parle au micro.

(10h43)

Et ça continue c'est le défilé. Un monsieur traverse en biais sur le passage piéton, et les taxis s'arrêtent les uns derrière les autres, alors qu'une dame vient de passer sur la bouche de métro et ça a relevé sa robe gentiment. Elle rigole, elle est avec son ami et ça les fait sourire à tous les deux. Une autre jeune fille regarde son téléphone et traverse, ou elle cherche sa route je pense, on ne sait pas trop...

Après, on a un scooter, des voitures, trois jeunes filles, un monsieur, un jeune homme en trottinette...très jolie petite robe jaune...(rires)... là ! je suis là ! Elle m'a pas vu... Une très belle jupe blanche là ailleurs, très jolie style j'aime beaucoup. Un monsieur avec un blazer bleu, suivi de sa copine je suppose, le tout traversant. Quoi d'autre ? Des voitures, des personnes, un peu de soleil, un peu de vent aussi. Coucou !...(rires)...Il m'a pas vu...

Donc je prends le relais, il est midi. Je vous demande de bien régler vos montres. J'aperçois un monsieur là-bas de l'autre côté du boulevard St-Germain qui n'a pas réglé sa montre. Voilà monsieur, est-ce que vous pouvez régler votre montre? Voilà très bien. Donc là le feu vient de passer au vert dans la rue du Four. Alors un certain nombre de gens qui traversent la rue alors que le passage est au rouge pour les piétons, donc ça va faire une amende là pour plusieurs personnes, une amende de 73 euros.Voilà alors vous attendez bien messieurs dames (klaxon) et voilà premier incident ! Nous avons un bus SETRA qui vient d'Allemagne...J'aperçois une charmante créature qui semble me reconnaître, je fais semblant de ne pas la reconnaître. Je pense qu'elle va venir me draguer, elle va venir m'embrasser.

- Bonjour ! Comment vas tu ? Alors on se roule une pelle, normalement on a pas le droit parce que je suis marié mais c'est pas grave, c'est en direct donc tout va bien.*
- Elle est au courant !*
- Elle est au courant en plus, mon Dieu, comment? Tu veux dire un petit mot? Tout va bien, t'es magnifique.*
- Je t'aime !*
- Et bien voilà, donc je suis aimé ! Voilà c'est spontané, c'est de l'amour spontané, merci !*

Une dame qui court derrière moi. Alors un monsieur par contre qui annonce l'Apocalypse. Nous avons un monsieur sur la gauche qui annonce l'Apocalypse...bien sûr c'est un classique oui, voilà, alors le fait d'annoncer l'Apocalypse est quelque chose de tout à fait courant dans la civilisation judéo-chrétienne. Voilà 2000 ans que régulièrement nous avons des gens qui annonce l'Apocalypse et alors là, il y a encore une fois quelqu'un qui vient de s'engouffrer dans le boulevard St Germain et qui a passé à droite du restaurant Léon de Bruxelles et qui vient d'annoncer l'Apocalypse, pour la fin de la journée? Donc pour ceux et celles qui pensent que l'Apocalypse va arriver ce soir,

il vous reste quelques heures pour faire vos emplettes et pour faire tout ce que vous n'avez pas eu le temps de faire dans votre vie jusqu'ici, donc c'est le moment, jetez vous à l'eau. Voilà.

(Guide vocal pour les aveugles)

Rouge piéton rue de Montfaucon, le guide vocal pour les aveugles. Rue de Montfaucon. C'est bizarre parce que ça indique que pour la rue Montfaucon il n'y a pas de guide vocal pour la rue du Four... Un monsieur s'apprête à traverser la rue Montfaucon avec un chien blanc et noir. Je ne sais pas du tout ce que c'est comme chien. J'y connais rien. J'ai jamais su. Et puis des cafés partout. Je crois que Perec était dans le café qui est à ma droite, qui a dû être remplacé par Léon je crois, mais je ne me souviens plus du nom du café où il était mais je crois que c'était là.

Mabillon je me souviens, aurait dit Perec, c'est un bénédictin, un juriste, de la fin du XVII^e siècle et puis la rue du Four son nom vient de... parce que la toponymie est importante pour Perec et pour moi, la rue du Four vient du four banal que l'abbaye de St Germain des Près possédait à cet endroit précis. Ah il faut dire que la rue de Rennes boulevard St Germain, tout ce qui est en face de moi n'existait pas avant Haussmann, donc on a bien là une espèce de quintessence de l'histoire de Paris qui nous parle. Et je vois traverser des gens sur les passages dit cloutés, qui sont en fait des bandes, des bandes blanches un peu effacées. Et puis de l'autre côté juste en face de moi il y a la Rhumerie. La Rhumerie ça me fait penser bien sûr non pas à Perec mais à Guy Debord qui aimait bien venir boire un verre, enfin à dire vrai plus d'un verre, et puis qui regardait aussi la ville, qui dérivait dans la ville. Ça aussi Perec savait le faire. Parce que Perec, ce qui l'intéressait c'était d'arpenter l'espace, c'était de repérer dans les espaces tous les espaces qui existaient, et puis il avait évidemment cette idée qui me vient à l'esprit en observant ce carrefour Mabillon, c'est que l'espace est un doute...

(13H42)

Voilà un original. Le chapeau, des livres à la mains. À qui s'adresse t-il? Qui s'adresse à lui surtout? Qui? Telle est la question. Méfiance tout de même. Le feu va passer au vert dans trois, deux, un, maintenant... Attention...

Deux groupes se croisent, les parapluies sont fermés. Chez Léon, les gens ont fini de déjeuner, le restaurant est entièrement vide.

Un cycliste reprend son souffle au feu rouge, tandis qu'il se fait dépasser par une Citroën, une Citroën qui s'avance dans le flot tandis qu'un roller-man dépasse une autre voiture par la gauche et s'engouffre dans l'avenue du marché, suivi par un taxi, un cycliste qui le reprend par la droite, il donne un coup de frein, il s'arrête se retourne, se pose une question, un autre passant vient de passer le passage piéton l'air absolument absent. Il n'a pas vu qu'il risquait de se faire écraser, tandis que deux jeunes filles s'avancent sur le passage piéton, toujours dynamiques elles sont parties pour faire ? Pour faire des courses ? Non pour faire coucou ! Et nous aussi nous vous embrassons fort, très fort.

Attention le silence avance...Mais c'est pas fini, ça fonce, une moto sans clignotant, le taxi, il tourne à gauche et à droite, l'autre le feu cassé, pas de police...ouais c'est comme ça...le bus 87 part en direction des Lilas, il va, il fonce et il pue ! Un peu de silence...

Un gosse qui regarde sa montre rouge, blouson bleu qui vient à peine de remarquer qu'il vient d'être décrit, qui essaye de s'enfuir mais ma voix le poursuit. Que fera t-il ? Il peut pas traverser car malheureusement les bagnoles vont l'écraser s'il traverse, il me regarde et se dit : oh merde merde ! C'est bien de moi qu'il parle et il se casse. Bon. Non il traverse, il traverse pas, il traverse, il traverse pas ? Et non en fait il attend ses parents c'est pour ça...ah merde ! Oh la vache ! Ah la honte, on est en train de lui foutre la honte...Il est en train de se réfugier dans le kiosque ? Non il sait qu'on le trouvera dans le kiosque. Il ira dans le métro ? Non il n'ira pas dans le métro car il sait qu'on le trouvera dans le métro mais il est à côté de la bouche du métro se cachant la bouche c'est lui c'est lui, c'est le gosse avec le blouson bleu qui maintenant va rentrer chez Diesel, mais Diesel est fermé ce samedi, il regarde devant Diesel, il regarde le mannequin de Diesel, il essaye de dire à la dame de le cacher...s'il vous plaît madame ! Mais malheureusement personne ne remarque le gosse avec le blouson bleu. Bon on va essayer d'arrêter de l'importuner et on passera au suivant...

Ah y'a un homme en débardeur et short qui écoute de la musique, qui ne sait pas que je le décrit, mais il semble comme aller à la plage au carrefour Mabillon.

Bondjour ! Devant moi yé vois oune pano qui dit : images en louttes, et à l'autre côte, oune post très intéressante parce qui dit : oui c'est égal que non and it's exactly what happens in the United States right now ! with the president who wants to make you believe that two and two it's six, why ? Because he always wants more ! Anyway I also have la Rhoumerie, croissanterie, and a little store that's called BOSS to the left it's called a bank of Paribas.

(16H23)

Vas-y biche, c'est toi qu'as voulu y aller ...

Un monsieur avec une radio traverse en plein milieu de la route. Deux personnes traversent en dehors du passage piétons, ça c'est pas bien. Y'a un groupe de motos. Une moto rouge avec deux personnes qui nous regardent un peu mal mais c'est pas grave...

- Nous aussi on a le droit de parler ?*
- Non, si vous voulez parler vous allez là bas*
- Des filles qui parlent et qui commentent les gens...*
- Bah ouais vous avez un problème ?*

Un homme avec une chemise à carreaux est au téléphone. Va t-il traverser au rouge ? On ne le sait pas. Imagine ma mère, elle passe maintenant ! Là y'a Leïna une fille du collège qui va traverser. Coucou ! Je ne sais pas si tu nous connais, je pense pas ? Coucou ? Ouais c'est elle. Elle doit être avec sa maman, du coup gênée...

Un monsieur avec un appareil photo Canon EOS 6D est passé à côté de nous, il avait une boucle d'oreille sur l'oreille droite, c'était un diamant.

- On vous a demandé de faire ça ou quoi ?*
- Ouais ! C'est là bas si vous voulez ! Allez !*

Des jeunes derrière nous nous demande comment on a fait ?

- Des jeunes oh !*
- Bah ouais ! Bah ça va hein vous avez pas un demi-siècle quand même !*

Un monsieur avec un sac Nicolas est allé acheter du vin, il va sûrement faire la fête ce soir avec ses copains.

- Bonjour monsieur on peut venir ?*
- Non*

La police passe. Va -t-elle arrêter un criminel ? On ne le sait pas ...

(Sirène de police)

Alors attention parce que là on a une ambulance qui arrive. Alors c'est pas une ambulance, c'est la police nationale. Ils sont en intervention , ils sont quatre dans le véhicule dans le panier à salade... ça à l'air de ...là ça va bastonner là... là on sent qu'ils sont partis pour se faire plaisir, heu là... à mon avis grosse intervention.

Oh attention un camion de police très pressé vient de traverser comment cela s'appelle ? Le carrefour.

Gayabeheuhaheu..voilà c'est une Peugeot, elle a bien failli me foncer dedans. Là une personne en sort, visiblement une personne de qualité, qui me snobe littéralement, mais définitivement. Comme la consigne m'interdit de tourner le dos je ne le regarde pas même, vu comment il m'a snobé, je ne vais pas faire d'effort le concernant.

(18h00)

18h, le soleil est un petit peu moins fort.

Tout se passe bien pour l'instant, chacun respecte scrupuleusement les règles qui ont été instituées dans cette ville, et qui permettent à des millions de personnes de se croiser sans heurts, de se croiser de la manière la plus pacifique...Cependant nous avons ici une trottinette qui brûle un feu rouge...alors voilà ...voilà et donc là ça crée un incident parce que, un monsieur de la poste qui n'aurait pas dû travailler ce matin vient d'arriver et il lui a fait un doigt d'honneur...c'est normal. Voilà. Nous apercevons le clocher de l'église St Germain des Près qui est une des plus vieille église de Paris puisqu'elle a été construite en l'an 987, voilà ! Bonne journée monsieur qui a un vélo «Specialized» magnifique !

J'entends le silence. Je vois ce que tout le monde voit. Des gens, des voitures, des fantômes aussi un peu...je me demande si en retirant les lunettes je vois mieux ? Du coup on ne voit plus les lettres, on ne voit plus rien...pas un seul parapluie c'est bizarre...des gens regardent par les vitres des voitures...en fait ils ne regardent rien en réalité...moi je ne vois pas grand chose non plus parce que y'a trop de choses. Les gens continuent à traverser, ils vont vers où ? ...

(Des pas d'enfants qui courent...)

- *Un monsieur traverse et que c'est rouge. (rires du copain)*
- *Ça veut rien dire ! Le trafic est tranquille. (rires).*
- *Le feu est rouge mais les gens continuent de traverser. Trois personnes traversent, dont une femmes avec un sac à main rouge. (Rires)*
- *Un autre monsieur traverse alors que les voitures veulent passer.*

TU TE TAIS !

(Silence)

- *Un monsieur vient de nous dire de nous taire...mais nous continuons ! ...*
- *Beaucoup de personnes traversent, dont des voyageurs et un Chihuahua.*
- *Un tout petit Chihuahua...*

(20H02)

*Y'a des petits garçons qui jouent sur la grille du métro avec le vent qui sort.
Faire attention à ce qu'il ne s'envole pas cet enfant, peut-être lester les enfants pour pas qu'ils partent trop haut.*

Les bouches d'aération sont sournoises ! ...Attention madame ! (rires)

Ah ! Deux femmes qui tentent une Marilyn Monroe. C'est magnifique ! Refaites le ? C'est très très beau ! Voilà alors Marilyn Monroe, 7 ans de réflexion, la jupe qui se soulève, et on aperçoit les culottes de ces dames , culotte rose pour la jeune femme et bleue claire pour...c'est superbe mesdames ! Merci encore. Merci. Car, bien entendu, nous avons le métro de Paris qui passe juste en-dessous et à chaque fois qu'il passe, il soulève les robes des jeunes femmes, c'est très très beau, c'est un véritable spectacle et c'est offert gratuitement à Paris pour vous tous...voilà .

(Moteur d'un scooter qui démarre en trombe.

« Je t'aime Jessica ! Je t'iiiiiiiiime ! »)

(22H04)

Alors, je suis en face de la Rhumerie. La Rhumerie jaune. Je vois passer un bus open tour bleu blanc rouge, des voitures grises, grises, noires, grises, noires, grises, noires, noires, grises...des casques noirs noirs, un bus 87 noir, noir encore...

C'est fou le nombre de voitures noires , y'a de plus en plus de voitures noires de moins en moins de couleurs.Elles sont majoritairement noires les voitures...

Peut-être que se sont les mêmes qui tournent dans Paris, qui tournent en rond sur toutes les places ,qui se perdent dans les carrefours parisiens, qui tournent d'une rue à une autre... Feu vert, feu rouge...

Le feu passe au noir.

Ce qui est agréable, c'est qu'il commence à faire nuit de plus en plus tard.

Je vois des voitures, des lumières, un feu rouge, un panneau, un poteau, des arbres.

Une femme marche. Une femme avec un manteau rose marche .Un couple avec deux enfants traversent la rue. Un couple se tenant la main traverse la rue. Un couple se tenant la main traverse la rue. Un couple se tenant la main traverse la rue. Un autre couple se tenant par la main traverse la rue. Un homme vêtu d'un pantalon rouge traverse la rue. Un homme vêtu d'un pantalon rouge et tenant une femme par la main s'apprête à traverser la rue. Un homme vêtu d'un pantalon rouge et d'un veston bleu et tenant une femme par le bras traverse la rue. Un homme vêtu d'un pantalon rouge et d'un veston bleu et tenant une femme par le bras a traversé la rue. Un homme éteint sa cigarette.

Je vois, je vois une vaste étendue bitumineuse, où déboule une série de véhicules à moteurs. Je vois des troupes d'hominidés qui traversent. Je vois un scooter filer à toute berzingue. Un deuxième. Mon regard ne sait pas sur quoi s'arrêter. Une foultitude de détails se distinguent, des marques du temps, des réverbères, des drapeaux. Un seul vole au vent. Je vois le calme , je vois l'effervescence, je vois...Je ne sais si c'est réel... (rires) Est-ce bien réel ?

(Petit larsen, borne de taxi)

- Allô bonjour ?
- Oui bonjour Monsieur ça serait pour un taxi.
- Oui, où ça ?
- heu du côté de(la voix devient inaudible)

(23H00)

Voilà, il est 23h, nous sommes place Mabillon, c'est un fait qui a l'air assez sûr parce qu'il y a des lettres écrites et allumées sur cette place où c'est écrit en gros M A B I L L O N. Il y a des silences, il y a des bruits de moteurs, quelques bribes de voix, un homme avec une montre qu'il ne regarde pas, c'est vrai c'est pas l'heure de regarder sa montre. C'est le soir, c'est la nuit. Je vois juste en face de moi la lune, la lune qui se fait éblouir par le tourbillon de la tour Eiffel qui à tourner juste au dessus d'elle, comme si la tour Eiffel voulait éclairer la lune, et tout ça se place place Mabillon (rires). Alors, il y a aussi les silences entre les gens qui ne se parlent pas, qui passent, qui se tiennent la main sans se regarder, qui avancent. Il y a des hommes barbus qui passent les mains dans les poches et puis il y a les arbres avec les feuilles qui s'emmêlent. Impossible de dénombrer le nombre précis d'arbres, ni même le nombre précis de feuilles, et même impossible de dénombrer le nombre de passants que j'ai vu depuis le début que je parle. Impossible de dénombrer le nombre de chaussures qui a traversé cette place, impossible de dénombrer toutes les roues qui roulent sur le macadam parisien. Il me faudrait un certain temps aussi pour compter toutes les bandes zébrées et les petits carrés en mosaïques qui sont au beau milieu de la place. Et puis, et puis il y a ce micro qui est là depuis ce matin et qui va continuer, qui est bien ancré place Mabillon. Peut-être qu'il va rester longtemps, peut-être qu'il va y avoir des racines qui vont pousser dans le trottoir ?...

(DAB Audio pour aveugle)

(Pour 50 euros tapez 1, pour 100 euros tapez 2, pour 150 euros tapez 3, pour 200 euros tapez 4, pour 250 euros tapez 5, pour 300 euros tapez 6, pour saisir un autre montant tapez 7, pour quitter l'opération appuyez sur la touche annulation marqué par une croix.)

(1H00)

(Un bus annonce la direction : Hôtel de Ville)

Bonsoir ! Alors tout d'abord c'est Paris. C'est la nuit, les taxis sont verts en grande quantité. Ils sont libres. Ils sont prêts à être empruntés et ils démarrent, c'est la course ! La voiture noire est partie en tête assez nettement...bon...J'aperçois quelqu'un avec...J'ai cru que c'était un poncho, j'ai cru qu'il était mexicain mais non ! Il a une bien belle barbe et pourtant il a un pas hésitant. Il se demande ce garçon qui est peut être mexicain ou tout simplement étudiant en lettres, il se demande où il va, est-ce qu'il rentre ? Est-ce qu'il va appeler cette fille ou ce garçon qu'il a rencontré dans un café il y'a pas si longtemps ? Est-ce qu'il se calme ? Est-ce qu'il envoie ce texto qui sera sans doute un texto de malchance ? Et il avance , et il s'en va, il a disparu du carrefour Mabillon. On pourrait penser aussi à ce chauffeur de scooter, il regarde, lui aussi il se demande qui le regarde, c'est moi qui te regarde , c'est toi, c'est moi ...c'est un silence qu'on peut vivre ensemble...et le feu passe au vert. Et cet homme avec une sorte d'imperméable, qui vit le moment sans forcément s'interroger sur tout ça. Un jeans qu'il a bien choisi, des chaussures qui lui vont très bien, il rentre dans le métro, où va t-il ? Rentre-t-il chez lui ? A t-il rendez-vous ? C'est ça aussi l'aspect légèrement magique, on peut le dire de l'heure à laquelle on se trouve, 1H, 1H02, 1H03...C'est le moment où on doit choisir entre rentrer, peut-être pour retrouver quelqu'un, retrouver sa solitude, retrouver le calme , retrouver l'apaisement, retrouver un livre, un film, une série, Netflix, un compagnon d'infortune, ou ! Ou c'est le moment où on accepte d'écouter sa messagerie, de dire : Tiens ! Tu devrais venir ici, carrefour Mabillon, on essaye de faire une performance autour de Georges Perec ! Georges Perec ! Messieurs dames ! La vie mode d'emploi ! On parle, on parle, on épuise cette place, on épuise ce bus, ces bicyclettes, on épuise les passants, on épuise même certainement les gens qui vivent au-dessus ! Est ce qu'il y a du monde au-dessus ? On ne sait pas . Un, deux, trois, quatre, cinq étages, peut être des toits au moins deux voir quatre cinq immeubles, y'a peut-être des fêtes, des gens qui se disent : ces types qui parlent tout seul sur un carrefour, faut peut-être les inviter, y'a peut- être un digestif à leur proposer pour les calmer ! Hein ! Il faudrait peut-être au moins réagir ! Mabillon ! Mabillon ! Fait quelque chose hein, ouvre ta porte à ceux qui sont passés par ici ! Dis leur de venir ! On peut se rencontrer ! C'est pas forcément un conflit ! Fait mentir Mabillon ton origine bourgeoise ! Arrête de dire que parce qu'on habite dans le quartier latin forcément les gens ont pas envie de se rencontrer ! On est pas que dans un entre-soi ! On peut se parler ! On peut se parler.On va se parler..

Bonsoir messieurs-dames, c'est la nuit, c'est Paris, on ne sait pas pourquoi je commence à ...je vais reprendre mon souffle. Alors bonsoir, heu ! Une licorne ! Mesdames et messieurs une licorne vient de faire son apparition carrefour Mabillon ! D'où vient cette licorne ? Qui êtes-vous mademoiselle?Elle part. C'est normal une licorne c'est un animal fantasmagorique, il ne fait qu'apparaître et disparaître et réapparaître et disparaître dans

les existences de tout-un-chacun. Alors ! Oh les riches, oh les riches ! Vos capacités d'accueil sont limitées. J'ai l'impression ! Pourtant on aurait bien besoin d'un vin chaud ! On aurait bien besoin d'un petit sandwich ! Nous qui sommes quoi des artistes ? Il faut qu'on se mette là pour s'exprimer, parce que y'a plus d'endroit pour qu'on puisse exulter comme ça ! Alors on prend la parole. Et un bus, le bus numéro 13, est-ce que c'est un vecteur de malchance hein ? C'est ça ma question, ce bus 13 qui vient de passer pour moi, est-ce que c'est un jour de chance pour moi ? Un soir de chance ? Une nuit de malchance ? C'est difficile à savoir. En tout cas le fait que le bus numéro 13 passe carrefour Mabillon, faut que je l'interprète ! Et le retour de la licorne ! C'est pas possible ! Je l'ai dit tout à l'heure, elle apparaît, elle réapparaît, elle est là, elle n'est plus là ! Bonsoir la licorne : AHRGGGGG, la licorne a en fait une voix humaine ! Je le dit parce que vous avez pas forcément les images, c'est une succession de voix ! Peut-être que je rêve ce moment, peut-être que moi-même je suis rentré depuis une heure ou deux, je suis dans mon lit en train de lire Don Quichotte ou un livre de Georges Perec et que je ne suis pas là en ayant légèrement froid, en espérant qu'une fenêtre va s'ouvrir pour pouvoir me proposer un alcool fort qui me permettra de digérer cet événement, mais non non, j'ai l'impression tout de même que l'apparition à deux reprises en moins de dix minutes de licornes me laisse entendre deux choses : soit je suis ivre, ce qui un samedi soir n'est pas tout à fait à exclure, soit ce moment n'existe pas, soit bah les gens se ballade avec des accessoires qui leur sont très personnels.

(1H53)

Je suis myope, je ne vois rien. Je décris mon univers. Quelque chose qui ressemble à Mabillon. Mabillon ? Mabillon, des gens traversent. Ils attendent. Je les vois. Ils viennent. Ah ! Un mouvement. Deux hommes et un monsieur me sourient, avec ses lunettes, jambes écartées. Monsieur monsieur monsieur avec votre beau...chapeau. Ah ! Tiens ! Tiens ! Toi aussi t'es là, tiens !

(Souffles dans le micro)

Tiens ! Y'a un garçon. Il s'est avancé de son scooter, il a le portable à la main, il met son scooter en route, il lève le capot, il range, il range, il cherche, il va peut être sortir son casque. Ah ! Il fouille, il fouille, il fouille, il fouille, il a l'air beau garçon, hein ! En fin de compte c'est génial d'être au micro et de dire ce qui se passe. Moi ça me plaît bien, je vais rester plus de dix minutes, oh je vais passer toute la soirée... Le feu est encore au

rouge, les voitures circulent. Je monte, je valide. Des hommes, des femmes, un monsieur avec des lunettes, sa femme est accrochée à son bras, ils sont détendus, y'en a trois devant moi, celui du milieu a son portable à la main .Aaaah ! J'ai droit à un sourire... Bonsoir ! Aaaah je suis charmante ! Enfin un homme de goût ! Merci, merci, merci, merci...Un jeune homme à ma gauche avec un petit blouson vert, une écharpe verte, ses cheveux sont attachés, beau garçon aussi ! Il a ses gants à la main, il passe derrière moi...bon ben je le vois plus...J'ai un jeune garçon à ma gauche avec des lunettes...bonsoir ! Bonsoir, il me dit bonsoir et me sourit.

- Est ce que vous avez déjà regardé le carrefour Mabillon
- J'ai j'ai j'ai j'ai j'en ai parlé du café Malbillon et de cette jolie terrasse qui fait l'angle. Tu veux prendre le relais ? T'as quelque chose à dire ? Qu'est ce que tu vois en face ?
- Non, j'aimerais qu'on prenne le relais à deux.
- Aaah ! On peut prendre le relais à deux pourquoi pas ?
- Combien y'a de lettres dans Mabillon ?
- Pardon ?
- Combien y'a t-il de lettres dans Mabillon ?
- Dans Mabillon une, deux, trois, quatre, cinq , six, sept, huit ! Huit lettres dans Mabillon

Voilà, j'ai toujours en face de moi l'homme à la veste Adidas qui fume sa cigarette. Il est détendu, il m'a l'air détendu. Il me sourit. Je pense que je vais parler que de lui parce qu'on se regarde, on est face-à-face et c'est gai. Je l'intimide, mais je suis intimidé aussi hein ! Je vous assure...et ça y'est ! Il est arrivé au trottoir. Bonsoiiiiir ...

(2H25)

Il est 2h25.

Hé ! On sort de boîte, frérot ! On est complètement foncé, la vie de ma mère ! On va au Montana ! On va se mettre une race ! T'imagines même pas ! Bonne soirée !

Nous sommes à Mabilo, et nous sommes à Paris. C'est assez léger, on est au printemps et...et on me lèche l'oreille...et on adore ça...On me demande si j'ai des émotions ? Je me pose la question si je suis un être humain ? Je pense que la réponse est oui.

(Une voix derrière : « impose toi ! »)

Elle essaye de passer de façon légère, puis décontractée, elle se lance. Elle danse elle est une femme dans Paris.

(Une voix derrière : « libérée »)

Elle plaît.

(Une voix derrière chante : « Il était une fois, une fille d'un roi, plein de tristesse. Elle se dit entre nuit et jour au sommet d'une tour, elle se mit à chanteeerr ! Rossignoooool ! Rossignol de mes amours ! Dès que minuit sonnera quand la lune brillera vient chanter sous ma fenêtre...Rossignoooool ! Rossignol de mes amours ! » Rires.)

(3H30)

Il est 3h30 du matin.

Y'a encore des choses à dire quand il ne se passe rien. Alors, nous sommes à côté d'une station de taxi, avec toutes ses lumières vertes, et deux lumières rouges devant. Pour les taxis occupés évidemment. Alors une licorne très étonnante arrive, une personne tout à fait adorable, qui lance des baisers, et ça c'est très sympa, ça fait très plaisir, qu'il arrive

avec des boissons, on à l'air de passer une bonne soirée...et heu une Mercedes avec une personne qui crie.

(« AHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH ! »)

Ici c'est l'épuisement de Paris !

Je vois la moto traverser avec une femme en arrière, sans casque.

En face de la place Mabillon on voit tous les consommateurs de restaurants et de boissons, et le taxi conduit comme sur une autoroute !! Les deux personnages amoureux ou pas, sont tranquilles, le vélo s'arrête pas, le feu est rouge... avec le panier ! Tout à coup y'a plus rien...Coucou minette c'est moi ! Hé tu bailles ? Va dormir ! Je vois une moto avec deux casques, ils regardent à droite, à gauche...Qu'est-ce qui se passe ? On passe ou on passe pas ? Le taxi traverse le vélo et la moto et tout à coup ça fonce ! Voici l'épuisement de Paris...ainsi l'épuisement de Paris est morte. Il faut arrêter ces choses, il faut continuer le silence. Je vois un monsieur, il a pas de feux sur sa moto, il fonce comme un crocodile ! Les passants, le rouleur, sens interdit, il regarde pas le taxi ni les piétons ils foncent ...dedans ! Voici c'était la nuisance de Paris, l'épuisement qui ne suffira jamais, ainsi le silence se permet de refaire le mot, l'émotion des pavés, bien sûr ils sont pas tellement bien garantis ni blanchis, le piéton est mort actuellement mais tout à coup y'a personne. Attention ! One, two, three, ça va démarrer ; les moteurs foncent, les motos, les taxis et voilà c'est reparti ! À chaque fois ainsi deux amoureux avec le phare allumé...

(Chanson : O bella Ciao)

Un peu de silence, s'il vous plait ...o bela bab abkdjzpskspks...attention la police arrive ! Merci les gars, merci, thank you ... Le taxi ralentit, le boulevard St Germain toujours rempli sans cesse en face de la terrasse du Babillon qui sont même pas au courant qu'y a une réunion qui soit faite aujourd'hui pour l'épuisement de Paris qui est très fatigué, et je vois une p'tite blonde avec un manteau rouge, avec un jeune homme ou le papa on sait pas... ils traversent. Ils regardent à droite, à gauche si on peut pas encore tomber. Attention madame ! Il faut faire attention parce que c'est vrai que les routes de Paris sont très usées à force de l'épuisement de cette capitale. Voilà je vous souhaite une bonne soirée. Au revoir . Bisous.

(Vol ailes d'oiseaux)

Je regarde. Je vois l'horloge et un homme qui s'avance vers moi avec des journaux. Il livre l'équipe, oui c'est ça. Les journaux balancent à sa main et il passe. Une devanture bleue, une devanture marron, beaucoup plus haute et les chaises sont bleues. Des oiseaux passent aussi je les entends et la lumière du réverbère est éteinte. Le jour est plein.

(6H00)

Il est 6h. Le boulevard St Germain est vide. Les taxis attendent. Le ciel commence à s'éclairer, avec toujours la face côté soleil plus éclairé que l'autre qui est plus obscure côté rue Montfaucon. Le soleil se lève plutôt du côté de la rue de seine et de la rue de Buci. Une camionnette s'avance boulevard St Germain et sans doute la valse des livreurs va commencer pour alimenter tous les commerces de Paris.

(8H45)

Huit heure moins le quart mais qu'est ce qu'il y a à dire à huit heure moins le quart ? Bonjour Paris et son œil et son regard. Qu' y 'a t-il à dire ? Qu'y a t-il à te dire ? Petite route qui fuit qui s'enfuit là tout près du ciel ? Bonjour, bon jour. St Germain des Près avec son air frais. Y'en a qui joue les mains collés à leur petit bol de lait bien chaud ah ah le matin

(Rideau métallique d'une devanture qui se lève)

Bonne journée ! .

Une performance littéraire et sonore organisée le 19 mai 2018
par le collectif Bonheur Intérieur Brut.

www.collectifbib.org

Avec

Edouard Baer, Etienne Dandéjan, Tito, Gaspard Delanoë, Thierry Paquot, Anne Rivaille, Benoit et Olivier, François Xavier Seze, Michel Lode, Armando Segovia, Claire Iacroy, Bérénice et Iris, Christian Rosset, Ammar Djenadou, Bruno Reguet, Stéphane Mazars, Céline Bellanger, Lauriane Chesnel, Ariel Elkin, Anne James Chaton, Olivier Salon, Clément Bazin, Richard Gaitet, Cherifa Kherzane, Stéphanie et Rodolphe Risse, Xavier Monloubou, Gaspard et Ludwig, Farid Bentoumi, Illich L'hénoret. Et les 111 autres participants...

Une création sonore de Jack Souvant réalisé par Céline Ters

Prise de son Romain Luquiens

Mixage Alain Joubert

Coordination Aurélie Charon et Ines Dupeyron

Remerciements :

Le collectif Bonheur Intérieur Brut :

www.collectifbib.org

Agathe Delaporte du bureau de production Akompani :

<https://akompani.fr>

Aurélié Galibourg, Marie Maguet, Thomas Baumgartner et Yann Priest

Caroline Loire de Art'r Lieu de fabrique itinérant pour les arts de la rue,

<https://www.artr.fr>

La mairie du 6ème arrondissement de Paris.

L'association Georges Perec :

<http://associationgeorgesperec.fr>